

SUJETS DU CONCOURS D'ILLUSTRATION

33^e PRIX DES INCORRUPTIBLES (2021/2022)

5^e/4^e



ET LE DÉSERT DISPARAÎTRA

« La bête est famélique. Ses côtes, longues comme mon bras, se découpent sur sa peau beige tachetée de noir. Elle est bossue : sa colonne vertébrale fait un angle en haut de son dos. Ses oreilles poilues sont dressées dans ma direction, et sa tête penche en avant parce qu'elle me regarde par en dessous. Ses yeux sont noirs. Tout noirs. Pas une once de blanc. Une grosse langue rougeâtre pend dans sa gueule entrouverte et je distingue ses dents. Jaunes. Énormes. » (p. 77)

ALICE

« Nous sommes au pied de la tour Alice. Les tonnes d'acier et de verre ne me font plus du tout la même impression. Je me sens comme un insecte face à un éléphant, aussi insignifiante qu'un pixel dans un écran géant. » (p. 137)

LE JOURNAL DE NISHA

« Amil est revenu s'asseoir près de moi et il s'est appuyé contre mon épaule. Je sentais la chaleur de son corps, qui est tout le temps en mouvement. Pourtant, il est resté assis, immobile, pendant que nous regardions pour la dernière fois le soleil se coucher sur notre jardin. » (p. 121)

LA CASCADEUSE DES NUAGES

« Le biplan atterrit en souplesse au bout du parcours. La foule autour de nous se met à applaudir à tout rompre, des hommes jettent leurs chapeaux en l'air et tout le monde commence à courir pour s'approcher du pilote. » (p. 27)

BLUE PEARL

« Devant nous un majestueux cours d'eau longeaient de belles demeures. C'était le Potomac, le fleuve de notre rêve enfin réalisé, et ses eaux d'un vert foncé n'avaient de bornes que le ciel. En prenant le bac qui menait à l'autre rive, nos yeux s'écaraillaient d'émerveillement. Les petits bateaux comme autant d'îles flottantes, les voiles blanches filant vers l'Océan infini, le vent salé du large. Tout cela, dont nous n'avions aucune idée jusqu'ici, nous causait un plaisir nouveau et singulier. » (p. 147)

UN ÉTÉ EN LIBERTÉ

« Et nous nous sommes engouffrés dans la nuit sur sa vieille mobylette infernale. L'air sentait délicieusement bon la terre chauffée, le thym, les genêts. J'ai fermé les yeux, les mains cramponnées à l'arrière du porte-bagages, les cheveux au vent. La chemise de Bosco se gonflait avec la vitesse et venait papillonner contre mon visage. Je sentais l'odeur de son corps, de sa transpiration, et je rêvais de poser ma joue contre lui. Mais je restais droite, stoïque, à m'enivrer de tous ces parfums troublants. » (p. 86-87)